Mutations silencieuses du vide insoupçonné

Les arrière-enseignes de Times Square comme refuges contre-spectaculaires

Daphné Garon-Rioux
E(p) supervisé par Jean Verville

faire silence à Times Square_

États-Unis - naissance du spectaculaire_

Times Square - lieu spectaculaire_

Manhattan - ville spectaculaire_

frénésie spectaculaire_

avant

après

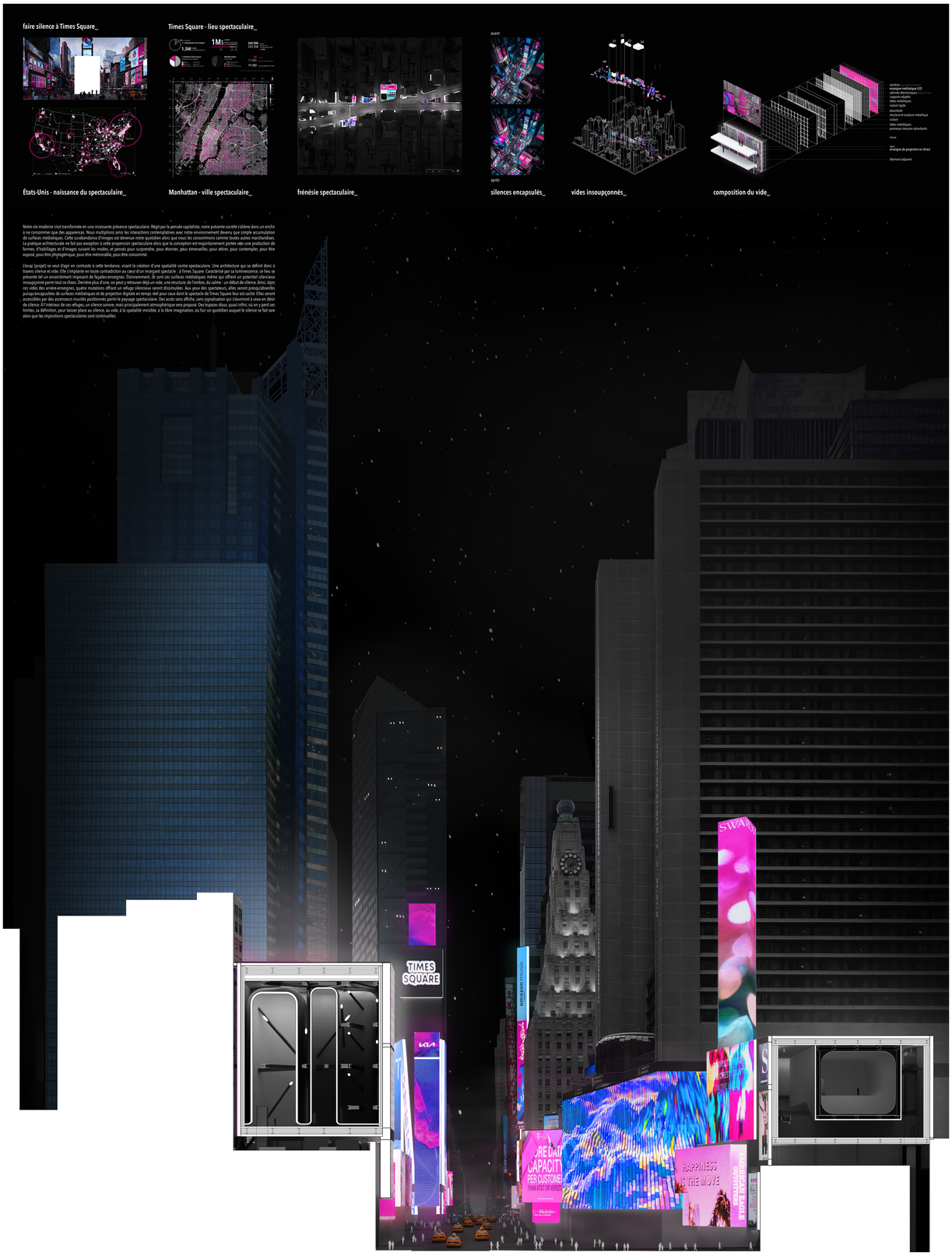
silences encapsulés_

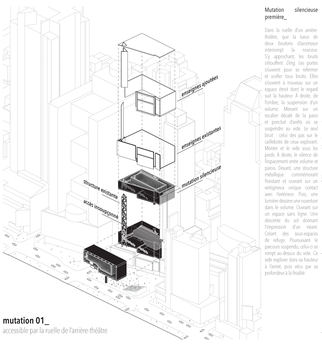
vides insoupçonnés_

composition du vide_

Notre vie moderne c'est transformée en une incessante présence spectaculaire. Régit par la pensée capitaliste, notre présente société s'aliène dans un enclin à ne consommer que des apparences. Nous multiplions ainsi les interactions contemplatives avec notre environnement devenu que simple accumulation de surfaces médiatiques. Cette surdondance d'images est devenue notre quotidien alors que nous les consommons comme toutes autres marchandises. La pratique architecturale ne fait pas exception à cette propension spectaculaire alors que la conception est majoritairement portée vers une production de formes, d'habillages et d'images suivant les modes, et pensés pour surprendre, pour étonner, pour émerveiller, pour attirer, pour contempler, pour être exposé, pour être photographique, pour être mémorable, pour être consommé.

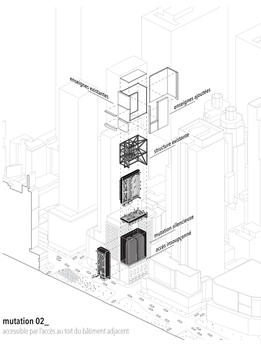
L'essai (projet) se veut d'agir en contraste à cette tendance, visant la création d'une spatialité contre-spectaculaire. Une architecture qui se définit donc à travers silence et vide. Elle s'implante en toute contradiction au cœur d'un incroyant spectacle : à Times Square. Caractérisé par sa lumineuscrise, ce lieu se présente tel un enserclement imposant de façades-enseignes. Étonnamment, ils sont ces surfaces médiatiques même que offrent un potentiel silencieux insoupçonné parmi tout ce chaos. Derrière plus d'une, en pied y retrouver déjà un vide, une structure, de l'ombre, du calme : un début de silence. Ainsi, depis ces vides des arrière-enseignes, quatre mutations offrant un refuge silencieux seront dissimulées. Aux yeux des spectateurs, elles seront presqu'obtenibles puisqu'encapsulées de surfaces médiatiques et de projection digitale en temps réel pour ceux dont le spectacle de Times Square leur est caché. Elles seront accessibles par des ascenseurs inscrités positionnés parmi le paysage spectaculaire. Des accès sans affiche, sans signalisation qui s'ouvrirent à ceux en désir de silence. À l'intérieur de ces refuges, un silence sonore, mais principalement atmosphérique sera proposé. Des espaces doux, quasi infinis, où on y perd ses limites, sa définition, pour laisser place au silence, au vide, à la spatialité invisible, à la libre imagination, où fuir un quotidien auxquel le silence se fait rare alors que les impositions spectaculaires sont centuplées.





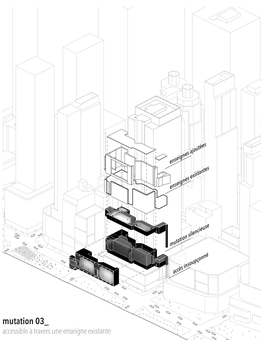
Mutation silencieuse première_

Dans la ruelle d'un arrière-théâtre, que la lueur de deux boutons électroniques émergent à minuit. Ils agenchent, les bruits circulfiem. Ding ! ces portes s'ouvrent pour se refermer et vorlée tous bruits. Elles s'ouvrent à minuitez sur un espace étroit dans le respect de la ruelle. Ding ! Ding ! Ding ! Fondée, la suspension d'un volume. Manque : sur un escalier décalé de la porte et ponctuel d'arrêts où se suspendre au vide, le seul bruit : celui des pas sur le cailloteris de ceux explorant. Monter et le vide sous les pieds. À droite, le silence de l'ouparement entre volume et parois. Devant, une structure métallique : conséquemment finissant et ouvrant sur un vestigieux unique contact avec l'extérieur. Plus, une lumière douceur, une ouverture sur le vide. Ding ! Ding ! Ding ! un espace sans lignes. Une descente du sol donnant l'impression d'un relaxé. Créant des associations de refuge. Poursuivant le parcours suspendu, celui-ci se rompt au dessus du vide. Ce vide explorer dans sa hauteur à l'arrivé, pour retrouv par le profondeur à la finaleie.



Mutation silencieuse deuxième_

Immeuble à bureau, 5ème étage. Ouverture de la porte donnant sur les équipements mécaniques en toiture et fuzzle à fermeture des enseignes. Le bruit de la machinerie de ventilation, fichu de la rue, un prisme métallique sur la gauche. Ding. Ouverture des portes donnant sur le vide. Ding ! hauteur, le vide vertical, perd - ponctuellement de l'intérieur/extérieur. d'une structure métallique présence de l'existant. Reposant le regard vers le bas, un silence entre gares et sol, créer une spatialité engagé permettant le passage continue entre moments de dilatation. La parois d'une couleur continue bouscule les perceptions de l'autour et de l'intérieur, créant en plus des dilations, des dépressions offrant une ambiance enseignagiaire, entre et sortie. Ding ! Ding ! ouverture soudaineie ouvert facile.

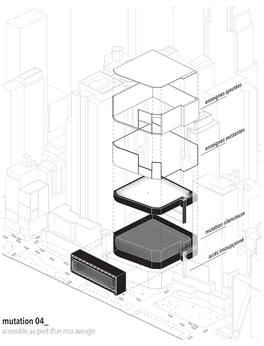


Mutation silencieuse troisième_

Une rue parallèle, une maise enclaé descendant d'une enseigne. Ding Annale dans un espace sombre et bas. Une ouverture à la gauche. Une lueur qualiant un comédie sinueux. Le parcours enveloppant une subdivision de volumes, dont l'empreinte reflète celle des parcelaines. Ding ! Ding ! Ding ! Ponctuant construisant un des qualités autres. Parfois hauses, parfois basses, parfois sombrées, parfois enfouies, lumineuse ou sombre, et l'atmosphère comme délimitation de l'en vidée changeante et interconnectés.

Mutation silencieuse quatrième_

Rue parallèle, mur aveugle, débarcadère : Un léger décrochement ressaisie le théâtre de la surface pour s'enfoncer dans le mur. Ding ! Annal dans une niaeuse flottante par une lumière ronnant sur l'immensité d'un vide. Un volume démesuré, dont les lignes ellisoirs suggère l'invisible de l'espace, l'absence du silence.



mutation 01_
accessible par la ruelle de l'arrière-théâtre

mutation 02_
accessible par l'accès au toit du bâtiment adjacent

mutation 03_
accessible à travers une enseigne existante

mutation 04_
accessible au pied d'un mur aveugle